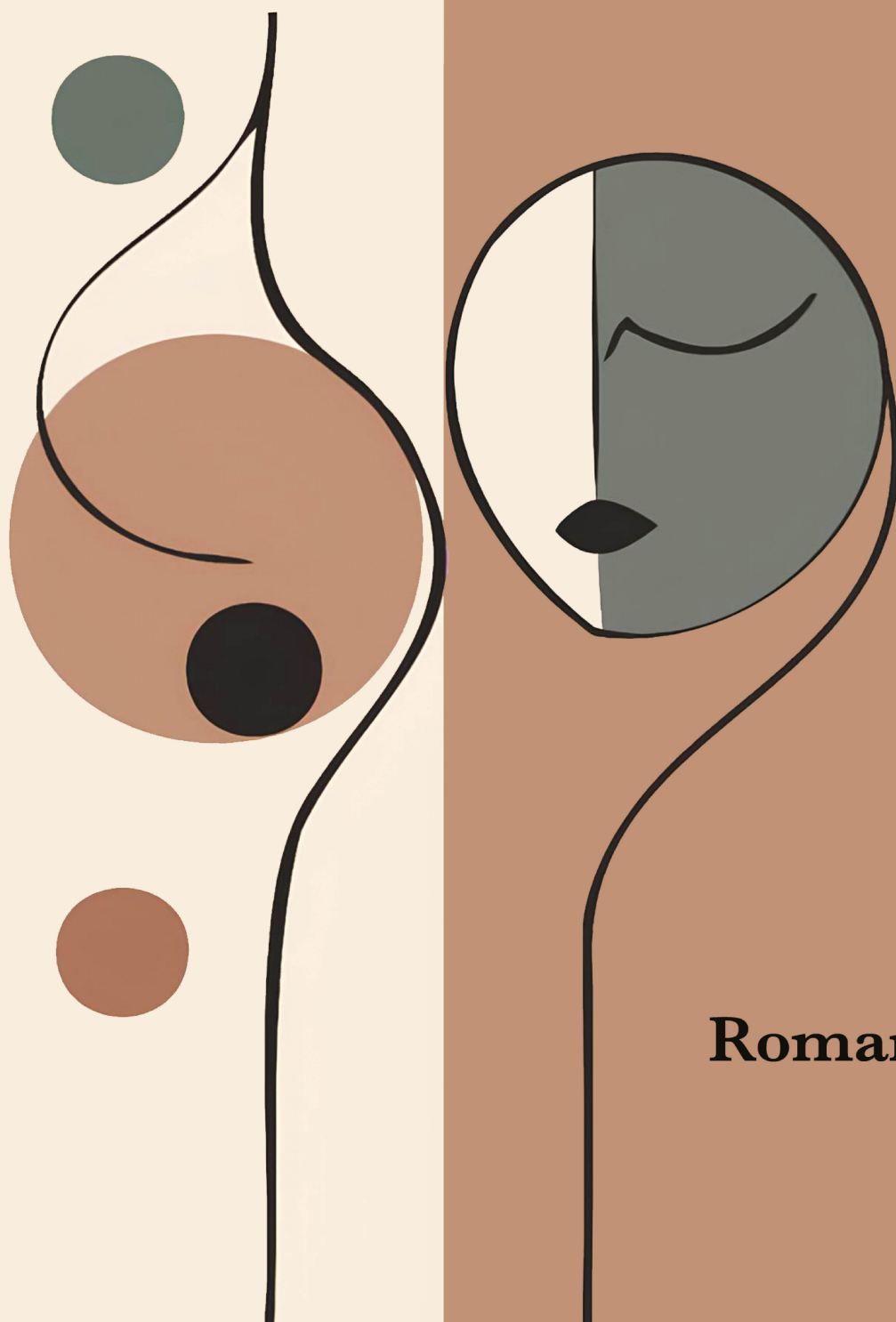


Fadel NDAW

MASQUES DÉVOILÉS



Roman

Fadel Ndaw

Masques dévoilés

© Fadel Ndaw, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9612-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Écrire ce roman a été une aventure aussi enrichissante qu'exigeante, et je n'y serais jamais parvenu sans le soutien, les conseils et l'affection de nombreuses personnes. Qu'elles trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.

- Mesdames Adja Ly, Safiétou Ndaw, Mame Mbarou Ndaw, Marie-Claude Vareilles, Nabou Fall et Mame Ngoné Faye.

- Messieurs Amadou Dé, Jo Ndiaye, Doudou Fam, Cheikh Tidiane Fall et Sada Kane.

Chapitre 1 – L’étincelle

C’était un vendredi. Sobel Diouf arpentait avec nostalgie les immenses couloirs de l’aéroport King Abdulaziz de Djeddah. Profondément ému, il gardait encore en mémoire les épisodes exaltants de son pèlerinage à la Mecque.

Ce pèlerinage, ou *Oumra*¹, avait débuté avec le *Tawaf*, consistant à faire sept circumambulations autour de la Kaaba, entrecoupées d’invocations ferventes. Puis il avait fait le parcours du *Sa’i*, ce va-et-vient entre les collines de Safa et Marwa, durant lequel il avait senti chaque fibre de son être vibrer d’émotions intenses. Ses jambes en portaient la mémoire. En ces lieux sacrés, il s’était retrouvé dans un état de pureté rituelle, scellant une connexion invisible, mais puissante avec des milliers d’autres âmes venues des quatre coins du monde et unies dans la même foi.

Après la Mecque, la cité de Médine réputée pour sa lumière et sa spiritualité l’avait accueilli. La mosquée qui abrite le tombeau du Prophète Mohamed fut pour lui un lieu idéal pour méditer et prier dans la sérénité. Ce calme qu’il avait ressenti avait été une source de paix intérieure qu’il emportait désormais avec lui, même si, dans ce hall trop lumineux, il avait l’impression de perdre ce recueillement qui l’avait apaisé.

Mona Saleh était en provenance de la ville d’Amman et s’apprêtait à reprendre son voyage vers Milan, après une escale de quelques jours à Djeddah. Son hijab noir, orné de fines broderies dorées, encadrait son visage avec grâce sans en dissimuler la beauté, mais au contraire, en la sublimant. Le bleu cristallin de ses yeux, héritage fascinant de sa mère italienne, rappelait la couleur scintillante de la mer sous les premiers rayons du jour. Cependant, ses traits légèrement anguleux, sculptés avec une précision artistique, et sa peau ambrée renvoyaient à ses racines jordaniennes. Deux mondes en elle, unis dans un visage qui retenait le regard.

En attendant son vol, Mona avait déambulé dans les boutiques hors taxes de l’aéroport dont les rayons regorgeaient de parfums de renom. Elle avait pris le temps de contempler chaque flacon, et de découvrir la délicatesse particulière de

chaque fragrance. Ces effluves, tantôt sucrés, tantôt boisés, éveillaient en elle des souvenirs évanescents de voyages passés et des promesses de routes encore à explorer. Attirée par un stand d'accessoires, elle avait choisi avec attention une étole en soie de couleur ivoire avant de se diriger vers le salon VIP, véritable havre de paix au cœur de l'agitation perpétuelle de l'aéroport. À l'entrée, elle avait présenté à l'hôtesse d'accueil sa carte d'embarquement avant de s'engager dans cet espace feutré.

Une quiétude enveloppait la pièce, interrompue de temps en temps par les paroles murmurées et le son cristallin des tasses de café dégusté par les voyageurs. Elle s'était installée dans un fauteuil moelleux, près d'une large baie vitrée. De cet endroit, elle observait distraitement le ballet des avions, silhouettes d'acier qui se succédaient sur le tarmac. Entre deux coups d'œil vers l'écran lumineux, elle avait siroté lentement un jus de grenade servi légèrement glacé, en attendant patiemment l'annonce de l'embarquement de son vol.

L'aéroport King Abdulaziz de Djeddah se révélait être bien plus qu'un simple lieu de transit entre l'Orient et l'Occident. Chaque matin, la plateforme s'éveillait avec une énergie effervescente au rythme des flux incessants des voyageurs.

Les lignes gracieuses de l'architecture rappelaient à la fois, les mouvements ondulants des dunes et la beauté intemporelle des tentes bédouines du désert d'Arabie. Ses parois vitrées capturaient la lumière dorée du soleil, offrant une vue saisissante sur la ville de Djeddah, point d'entrée d'un pays chargé de mystère et de dévotion.

L'atmosphère spirituelle qui régnait à travers les vastes halls de l'aéroport reflétait l'âme profonde du pays. Les pas des voyageurs en partance pour la Mecque et Médine résonnaient dans l'air, rythmés par des prières murmurées avec ferveur. Les effluves de l'encens mystique s'entrelaçaient harmonieusement avec l'odeur du café parfumé à la cardamome, rappelant ainsi l'ambiance des coutumes ancestrales de l'Arabie. C'était un lieu où le passé et le présent s'entremêlaient, donnant naissance à une expérience unique, pour tous ceux qui prenaient le temps de bien le vivre intensément. Cependant, pour la plupart des voyageurs, cet espace de passage était tout simplement un *non-lieu* impersonnel, froid et utilitaire commun à tous les aéroports. Les silhouettes défilaient sans échange ni regard, chacun étant enfermé dans ses propres pensées, et indifférent aux histoires et à la culture du pays.

En contraste avec la foule anonyme des couloirs de l'aéroport, les comptoirs d'enregistrement se dressaient comme des îlots de vie où les éclats de voix brisaient l'indifférence ambiante. Les langues se mêlaient dans un kaléidoscope sonore : l'arabe fluide et mélodieux côtoyait l'anglais et le français des touristes et des hommes d'affaires, ainsi que les dialectes mystérieux qui transportaient l'imagination vers de lointains horizons.

Loin du ballet froid et impersonnel, des familles vêtues de *dishdasha*² immaculées formaient de petits cercles vibrant de chaleur et d'humanité.

Les enfants, les yeux grands ouverts, s'agrippaient aux mains de leurs parents, tandis que les personnes âgées, appuyées sur leurs cannes, portaient visiblement le poids des expériences accumulées au fil des années. Ils échangeaient des regards complices ponctués de sourires et de rires. Une façon d'oublier la fatigue du voyage et de rendre l'attente du grand départ plus agréable.

L'annonce synthétique du vol pour Milan résonna soudain dans les haut-parleurs, et la foule s'anima. Certains pèlerins, encore profondément touchés par leur voyage spirituel, avançaient lentement avec réticence, car encore désireux de prolonger un peu plus leur immersion dans l'atmosphère bénie et chaleureuse des lieux saints. D'autres voyageurs, tournés vers l'avenir, marchaient d'un pas résolu, prêts à ouvrir un nouveau chapitre de leur vie.

Arrivé un peu tard à l'aéroport, Sobel fonça dans le couloir d'embarquement, la poitrine étrangement serrée. Il ressentait la transformation intérieure qui s'était opérée en lui. Son voyage initiatique ne se limitait pas seulement à une simple excursion physique. Il se caractérisait également par une exploration introspective qui lui avait permis de mieux comprendre sa religion et de renforcer sa foi.

Il pensait à sa famille et à ses amis qui l'attendaient à Dakar, et avec lesquels il était impatient de partager les souvenirs de son pèlerinage.

Au même moment, dans l'accalmie de la cabine « Affaires », Mona Saleh était confortablement installée près du hublot. Ses mains aux doigts longs et minces effleuraient ses genoux cachés sous son voile, signe d'une élégance naturelle. Ses ongles, courts et parfaitement entretenus, donnaient à sa posture une impression de simplicité naturelle bien soignée. Ce voyage, comme tant d'autres qu'elle avait faits, signifiait plus qu'un simple déplacement. C'était un moment

suspendu, une pause, une sorte de parenthèse pendant laquelle ses pensées pouvaient errer entre les terres de ses origines où les opportunités pour les femmes restaient limitées, et l'infini des possibilités que sa destination pouvait lui offrir. À travers son attitude, dans son regard et le moindre de ses gestes, se lisait une confiance tranquille, celle d'une jeune femme en harmonie avec son passé et avide de découvrir ce que son avenir pourrait lui offrir.

*

* *

Quelques minutes plus tard, Sobel fit son entrée dans l'allée de la classe « Affaires ». Sa silhouette élancée et majestueuse se découpait dans la lumière tamisée, et son pas mesuré attirait les regards. Le caftan blanc qu'il portait semblait envelopper le silence intérieur qu'il ramenait de Médine et de La Mecque. Sur sa tête, le bonnet brodé rappelait l'attention minutieuse qu'il accordait aux détails, signe discret d'une discipline qu'il s'était imposée tout au long du pèlerinage.

Il s'installa aux côtés de Mona. Leurs yeux se croisèrent à peine. Sobel la salua d'un signe bref auquel elle répondit par un hochement de tête. Rien de plus. Mais entre eux, déjà, flottait une retenue, comme si chacun devinait intuitivement que ce voisinage n'était pas anodin, et allait compter. Un souffle fugace de parfum, oud et rose mêlés, traversa la cabine, s'effaçant presque aussitôt sous le grondement des moteurs.

L'avion frémit, puis s'élança sur la piste. Mona suivit du regard le paysage de Djeddah qui s'éloignait, avec les immeubles bientôt réduits à des ombres, des vestiges miniatures, finalement engloutis sous un voile de nuages. Un soupir s'échappa de ses poumons sensiblement oppressés, comme un soulagement discret.

Le bruit assourdissant du décollage de l'avion commença à s'atténuer et fut progressivement remplacé par un ronronnement apaisant qui enveloppa la cabine toute entière.

Dans cette ambiance sereine et propice, Sobel tourna une page de son Coran, ses doigts effleurant le papier avec égard, ses lèvres remuant dans un frémissement imperceptible. Les versets de la sourate *An-Nur*³ emplissaient son esprit d'une lumière qu'il voulait préserver, loin du tumulte du monde.

Mona, confortablement assise, s'enfonça davantage dans son fauteuil et choisit de visionner un film arabe projeté sur l'écran devant elle. Pendant qu'elle regardait les images défiler et qu'elle écoutait les dialogues familiers, elle éprouva un profond sentiment de réconfort, ce qui apaisa son esprit dans cet espace qui défiait l'altitude et le temps.

Plongé dans ses préoccupations respectives, chacun appréciait à sa manière le calme qui régnait à l'intérieur de cette capsule voyageant entre ciel et terre. Lorsqu'un rayon de soleil traversa le hublot et se posa entre eux, il fit scintiller le contraste de leurs silhouettes : le noir profond du hijab de Mona, la clarté éclatante du caftan de Sobel. Dans ce frôlement de lumière naquit une tension silencieuse, presque imperceptible, mais qui, déjà, établissait un lien entre eux.

Peu de temps après, un ballet ordonné s'organisa dans la cabine. Les hôtesses de l'air, dans leurs tenues impeccables, se déplaçaient avec aisance entre les sièges avec des mouvements parfaitement maîtrisés. Le tintement des assiettes et l'arôme épicé des plats annoncèrent le début du service, réveillant les estomacs et rompant le silence. L'une d'elles se pencha vers Mona et déposa avec attention un plateau devant elle.

Un assortiment varié de *mezzés*⁴ soigneusement disposés, accompagné d'un verre d'eau, était présenté sur une grande assiette en céramique colorée. L'hôtesse s'adressa à elle en arabe.

— Je vous souhaite un agréable vol, Madame.

Mona releva légèrement la tête :

— *Shukran*.

Puis, d'un mouvement fluide, elle reporta son regard sur son plateau, brisant l'interaction avec une réserve manifeste. Sans doute voulait-elle conserver une part de son mystère, un espace privé qu'aucune politesse, aussi parfaite soit-elle, ne viendrait troubler. Un peu plus tard, l'hôtesse s'approcha de Sobel, qui reçut à son tour son plateau, garni de *mezzés* et d'un verre de jus d'orange frais, offerts comme une invitation à goûter aux saveurs orientales. Dans un anglais impeccable, elle lui lança :

— J'espère que vous appréciez votre vol, Monsieur.

Sa voix chaleureuse et accueillante apportait une note d'humanité à

l'ambiance éthérée de la cabine. Sobel leva les yeux de son livre saint et répondit :

— Merci. Tout va bien.

Il attendit que l'hôtesse poursuive son service avant de revenir à sa lecture. Le plateau-repas était là, prêt à être dégusté, mais il prit le temps de poser son regard sur les pages qu'il avait ouvertes, en quête d'une bénédiction dans les versets avant de se tourner vers les saveurs culinaires. Sobel mangeait en silence, savourant le mélange des goûts tout en gardant ses pensées ancrées dans les mots divins qu'il venait de lire.

Le service continuait autour d'eux, rythmé par les conversations des passagers et le chuchotement des hôtesse qui s'effaçaient aussi vite qu'elles apparaissaient. Ensuite, le temps sembla se figer tandis que les paroles et mouvements des inconnus réunis par le hasard d'un voyage en avion devenaient de plus en plus rares.

Une heure et demie avant l'atterrissage, Mona se tourna vers son voisin, avec une politesse discrète.

— Excusez-moi, Monsieur, dit-elle d'une voix douce en anglais. Pourriez-vous me laisser passer ?

Sobel referma lentement son *mushaf*⁵, puis se leva respectueusement, sans un mot. Dans l'allée étroite, leurs épaules faillirent se frôler. Il sentit, l'espace d'une seconde, dans un instant trouble, ce léger souffle de son passage. Elle s'éloigna d'un pas rapide, presque effacé, et il resta debout un court instant, sans trop savoir pourquoi. Les gestes de la jeune femme étaient simples, mais portaient une grâce qu'il n'osait nommer. Quand elle disparut vers l'arrière de la cabine, il se rassit, se replongeant dans sa lecture, totalement absorbé par les pages coraniques qui s'offraient à lui.

Une trentaine de minutes plus tard, il sentit une présence s'approcher. Levant les yeux, il s'attendait à la revoir voilée comme tout à l'heure. Mais ce qu'il vit le laissa sans voix. Ce n'était plus la même femme. Tout, de la démarche au regard, semblait transformé. Devant lui se tenait une silhouette gracile inattendue. Il sentit un frisson, une confusion immédiate l'envahir : cette aisance, cette lumière, était-ce bien elle ? Une jupe ajustée qui révélait parfaitement ses formes, un tailleur sur mesure, des boucles blondes qui retombaient en cascade.